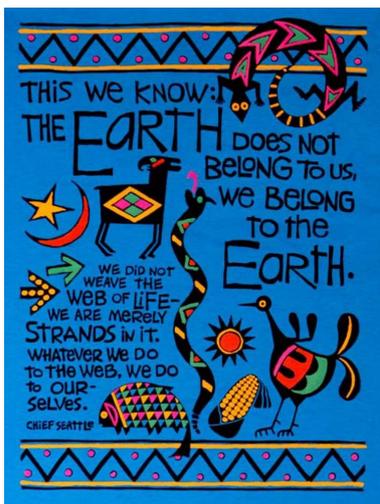


<http://larcenciel.be/spip.php?article1347>



Une authentique civilisation amazonienne

- PORTES ET FENÊTRES - • PEUPLES ET COMMUNAUTES AUTOCHTONES -



Date de mise en ligne : mardi 18 janvier 2022

Copyright © LARCENCIEL - site de Michel Simonis - Tous droits réservés

[Reporterre](#) publie un article fort intéressant au sujet du livre de l'archéologue Stéphen Rostain, directeur de recherche au CNRS.

Si une grande partie de l'ouvrage *La forêt vierge d'Amazonie n'existe pas*, traite de la genèse de l'écocide à l'œuvre aujourd'hui en Amazonie, j'ai voulu surtout retenir les pages saisissantes du début du livre.

L'archéologue s'appuie sur les dernières découvertes et méthodes archéologiques pour reconstituer les fastes d'une authentique civilisation amazonienne, anéantie lors de la conquête des Amériques.

Et retracer, en contrepoint, l'Amazonie, une forêt dépeuplée par la colonisation.

Le fameux « poumon vert de la planète » a été façonné par l'humanité, montre l'archéologue Stéphen Rostain dans « *La forêt vierge d'Amazonie n'existe pas* ». Et ces peuples qui y vivaient en symbiose avec leur environnement ont été annihilés par la colonisation, dans une logique destructrice qui se poursuit encore aujourd'hui.

En 1541, le conquistador Francisco de Orellana lança une expédition depuis les Andes, récemment conquises par les Espagnols, vers l'est de la cordillère, en direction du mythique « pays de la cannelle ». À défaut de la précieuse épice, les conquistadors, traversant l'Amazonie d'ouest en est, rencontrèrent une région foisonnante, peuplée de nombreux et prospères établissements amérindiens le long du fleuve, comme en témoigna le prêtre Gaspar de Carvajal dans sa relation de l'expédition.

Or, cinq siècles plus tard, que sont devenues ces bourgades amazoniennes ? Il n'en resterait que des clans indigènes nomades... [1]

Que s'est-il passé pour qu'un Éden, loué par les explorateurs européens, devienne un désert vert, sinon un enfer ?

Un territoire façonné par l'humanité

Depuis la thèse de Rostain en 1994, de nouvelles méthodes archéologiques ont considérablement renouvelé le regard qu'on portait sur le peuplement humain de l'Amazonie. Vue du ciel, à travers les yeux d'un drone ou d'un radar Lidar, la forêt apparaît nettement moins hostile aux hommes qu'on ne le croit au sol. Certes, à la différence des Aztèques, des Incas ou des Mayas, les Amazoniens n'ont pas bâti de temples en pierres massives ; et pourtant, les images zénithales, illustrant abondamment l'ouvrage de Rostain, révèlent combien ils ont façonné leur territoire. À défaut d'ériger des monuments cyclopéens, les Amazoniens élevèrent des buttes de culture, propices aux plantations agricoles, dans toutes les savanes littorales. Ce qui fait dire à l'auteur que (...) *les Amazoniens furent de formidables terrassiers, changeant la morphologie du sol qu'ils foulèrent en creusant et en surélevant la terre sans limite* ». De même, une analyse des sols en profondeur met à jour l'impact anthropique millénaire. À force de laisser à la forêt leurs déchets organiques, les indigènes ont donné naissance à un nouveau type de sol forestier : les terras pretas, des terres noires extrêmement fertiles sur lesquelles les Amazoniens cultivent encore leurs plants de maïs ou de manioc.

Buttes surélevées et terras pretas, invisibles au sol, témoignent de la singularité de la civilisation amazonienne. À la différence de nos sociétés occidentales modernes, les cultures amazoniennes se situent, comme l'écrit l'anthropologue Philippe Descola, « par-delà nature et culture », deux concepts qui ne s'opposent pas mais au

contraire s'interpénètrent et s'enrichissent mutuellement. Ainsi, en domestiquant pas moins de 86 plantes natives, parmi lesquelles le manioc, la patate douce, l'ananas, le tabac, le piment et le cacao â€” ce qui, pour Rostain, fait de la région « un centre majeur de domestication des plantes en Amérique, voire dans le monde » â€”, les Amazoniens façonnèrent la sylve, tout en s'efforçant d'en vivifier la biodiversité, végétale comme animale. Car non contents de diversifier les plantes et de les semer dans la forêt, les Amazoniens s'associèrent également à des espèces animales capables de façonner le paysage : fourmis, termites et autres vers de terre. C'est grâce à ces ingénieurs animaliers, remuant et enrichissant les sols, que les buttes surélevées ont perduré et conservé leur fertilité jusqu'à nos jours.

Tous ces exemples amènent Stéphen Rostain à caractériser l'Amazonie amérindienne comme une « *construction humaine réalisée en étroite interaction avec la créativité de la nature* », en un temps où « *les habitants préindustriels des tropiques ont vécu avec la nature dans une symbiose mutuelle et profitable à toutes les parties* ».

<http://larcenciel.be/sites/larcenciel.be/local/cache-vignettes/L400xH225/dieny-portinanni-aj0t1pgnsya-unsplash-20098.jpg>

Les habitants de l'Amazonie ont domestiqué énormément de plantes tout en vivant en symbiose avec la forêt.

Photo by [Dieny Portinanni](#) on [Unsplash](#)

Mais la force de cette agroforesterie amazonienne marque aussi sa faiblesse : en « offrant la possibilité à la forêt de se régénérer et d'effacer toute cicatrice de l'activité humaine », l'agriculture amazonienne laissait peu de traces pour celles et ceux qui ne voulaient pas se donner la peine de les voir. À commencer par bon nombre de scientifiques européens et eurodescendants. En retraçant l'histoire de sa discipline et l'intensité des débats scientifiques sur l'anthropisation ou non de l'Amazonie, l'archéologue met en lumière la force et la persistance des préjugés racistes à l'encontre des autochtones.

(...)

« *nier toute mise en culture notable de l'Amérique par les Amérindiens justifiait de leur refuser le statut de propriétaire des sols, leur octroyant ainsi seulement celui de locataire* ». Et, par ricochet, laissait aux Européens la propriété d'une terra jugée par eux seuls nullius.

Car c'est bien des Européens et de leurs descendants dont il est question tout au long de l'ouvrage.

La critique de Stéphen Rostain à l'égard des Européens et de leurs descendants est univoque : « *En Amazonie, la déchéance écologique débuta le 5 août 1498* », le jour où Christophe Colomb aborda le delta de l'Orénoque. À rebours de la culture amazonienne, les colonisateurs ne se privèrent pas de marquer le territoire au fer rouge : pâturages pour le bétail, monocultures d'hévéa, fièvre de l'or, plantations sucrières... La responsabilité de la catastrophe environnementale en cours en Amérique du Sud pointe toujours vers les colons et leurs lignées.

(...) Étant donné le peu de résultats que donna l'esclavage des Amérindiens, décimés à 80-90 % par les microbes apportés d'outre-Atlantique, les Européens débarquèrent sur les côtes guyanaise et brésilienne une main-d'œuvre étrangère, soumise à une intense pression disciplinaire. (...)

Un écocide toujours en cours

(...) Pour mesurer à quel point l'introduction de modèles disciplinaires détruisit les sociabilités traditionnelles amérindiennes et des descendants d'esclaves marrons, on se reportera à l'étude anthropologique que leur a consacrée [Barbara Glowczewski dans *Réveiller les esprits de la Terre*. [2](#)]

(...) Vierge, la forêt d'Amazonie ne l'a jamais été ; mais indéniablement, elle a été dépeuplée â€” et l'est encore â€”

Une authentique civilisation amazonienne

de ses habitants, animaux, humains et végétaux. Et les coupables sont faciles à identifier.

En refermant le livre de Stéphen Rostain, une question brûle les lèvres : assisterait-on à un écocide génocidaire des Amazoniens qui ne dit pas son nom ? Prudent, l'archéologue ne prononce pas le mot, mais, par une formule détournée, lie étroitement l'écocide en cours aux massacres, passés comme présents, des Amazoniens : « *La sixième extinction de masse des animaux est en route, alors pourquoi ne pas l'étendre aux humains ?* »

Post-scriptum :

Voir aussi "*Rêves en colère avec les Aborigènes australiens*" de Barbara Glowczewski, [un article de LARCENCIEL](#) du 15 août 2018.

[1] qui survivent dans la forêt en essayant de se défendre des prédateurs de tout bord, firmes pétrolières, prospecteur d'or, brûleurs de la forêt pour y laisser la place au soja transgénique ou aux élevages intensifs à destination de nos pays riches, avides de viande bon marché. MS

[2] [Voir l'article publié dans LARCENCIEL le 14 juillet 2021](#)